

Musset
mise en scène
Philippe Faure

On ne badine pas avec l'amour

cartoucherie
la Tempête

**Du 12 janvier
au 10 février 2008**

Horaire

mardi, mercredi, vendredi,
samedi à 20 h 30,
jeudi 19 h 30
dimanche 16 h.
(relâche le lundi).

Tarifs

plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €.

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
mercredi 16 janvier après
la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Collectivités

Antonia Bozzi 01 43 74 73 83

Attachée de presse

Sonia Araujo
04 72 07 32 90
s.araujo@croix-rousse.com

Production et tournée

Marie Lacotte
04 72 07 49 42
m.lacotte@croix-rousse.com

On ne badine pas avec l'amour

de **Alfred de Musset**

mise en scène **Philippe Faure**

—avec

Pascal Carré *Maître Blazius*

Claudine Charreyre *Rosette*

Anne Comte *Camille*

Olivier Hémon *Dame Pluche*

Gilles Olen *Le Baron*

Jean-Claude Martin *Maître Bridaine*

Marc Voisin *Perdican*

—collaboration artistique Emmanuel Robin

—scénographie costumes Alain Batifoulier

—réalisation des costumes Mathilde Grebot

—lumières Jean Tartaroli

Production : La Croix Rousse / Scène nationale de Lyon, en coréalisation avec le
Théâtre de la Tempête.



L'âge de l'insolence

CAMILLE — *Je vous ai paru brusque
et hautaine ; cela est tout simple,
j'ai renoncé au monde. Cependant,
avant de le quitter, je serais bien aise
d'avoir votre avis. Trouvez-vous que
j'ai raison de me faire religieuse ?*

Camille et Perdican, leur éducation achevée, devraient en toute logique s'épouser, selon le vœu de leur entourage, leur rapport d'âge, de condition, de cœur même... Mais aveuglés par l'amour-propre, ils vont eux-mêmes construire les obstacles à leur bonheur. Sauront-ils découvrir à temps qu'ils s'aiment ? Et dans leurs jeux cruels, que feront-ils de Rosette ?

Comme d'autres pièces de Musset, cette comédie fut publiée plusieurs années avant sa première représentation : elle paraît en 1834 et n'est créée que le 18 novembre 1861, après la mort de l'auteur. Le thème de la jalousie, la tension entre l'orgueil et l'amour constituent vraisemblablement un rappel de la liaison tourmentée de Musset avec George Sand. Mélangeant les genres, alliant le comique et gravité, bafouant l'unité de lieu, l'auteur fonde une nouvelle esthétique.

Là, c'est l'amour qu'on assassine. Le poignard est dans les cœurs. Le jeu de Perdican, mais surtout de Camille avec Rosette, est affreux. Pire, criminel. La seule excuse des assassins, c'est leur jeunesse. Perdican ira-t-il de maîtresse en maîtresse ? Camille se retirera-t-elle au couvent ? En tout cas, Rosette sera bel et bien morte. Le pré sera vert, d'une herbe douce qui donne envie de s'y rouler, de s'y étendre, de s'y aimer. Mais au-delà de cette douceur naturelle rôdent les cruautés de l'amour, et les cruautés innocentes les plus extrêmes. Voici donc Rosette, une enfant dont on se joue, et qui en meurt. Voici les petits-fils de Marivaux qui se refusent et qui se cherchent, et qui se vengent sur la plus faible. Ce n'est rien que de la chair fraîche, sans passé et sans avenir ; pauvre de surcroît. Qui dit mieux ? Musset n'est pas grave, il est triste. Et cette tristesse-là nous dit un monde bizarrement désincarné, aristocrate, ingénu et désespéré. C'est Musset à l'état pur. Étrangement, il y a dans tout cela une sincérité absolue. Rien ne pèse. Il y a une liberté sidérante et comme un effroi : c'est l'œuvre d'un poète blessé, rieur, sans pitié. Les personnages, tout de noir habillés, imposent leurs présences fortes et vivantes sur cette herbe fraîche et verte. Une tragédie, en somme, qui ne dit pas son nom, mais où l'amour est réellement saccagé.

Philippe Faure

Le décor et les costumes

Dans *On ne badine pas avec l'amour*, c'est le texte à lui tout seul qui contient l'espace de jeu. On ignore où et quand Camille et Perdican vivent. On est dans un monde figuré pour développer des sentiments à la manière de Marivaux et de Laclos. Camille vient d'un couvent où elle a été éduquée ; Perdican arrive d'une grande école où il a été reçu docteur... Tous les repères concrets et les accessoires sont écartés pour montrer les sentiments, sonder les cœurs.

L'action se déroule sur une prairie pure, belle, offerte, verte. Le vert du règne végétal choisi comme couleur d'éveil, de secret et d'épanouissement de la jeunesse à travers la réalité d'un gazon véritable.

C'est le terrain des jeux amoureux, des jeux cruels, des mises à nu mêlées aux rêves. C'est un espace où l'on sent l'air, un air qui est le milieu propre de la lumière où se dessinent des rais de soleil, le reflet d'une pièce d'eau, les ombres portées du crépuscule. Sur cette page de nature abstraite et pourtant concrète dans sa matière (l'herbe vraie), les personnages se déplacent, détourés, épinglés dans leur silhouette, ils s'assemblent et ils se lient dès qu'ils parlent.

Les acteurs sont vêtus de la neutralité du noir, un noir plein de promesses non encore matérialisées, un noir chaud et froid suivant la matité ou la brillance, un noir qui accueille

la différence de chacun avec subtilité et sensualité.

Des costumes noirs qui s'affirment picturaux libres et délivrés dans l'élégance. Perdican et Camille jouent, s'isolent ; Rosette observe et le quatuor mené par le baron s'éloigne dans le lointain ou tranche l'image.

Noir sur vert en pleine lumière crée une nouvelle séduction comme venue d'ailleurs ; le monde symbolique et éternel d'un nouveau romantisme.

Alain Batifoulier

L'évolution des sentiments, loin de se faire mot à mot, se fait le plus souvent à demi-mot, par bonds, coups d'éclat, mutations brusques et quelquefois imprévisibles. Si Musset affectionne tant le mot caprice, c'est d'abord qu'il peint avec bonheur un aspect majeur de sa psychologie dramatique ; entendez par là l'image poétique qu'il se plaît à donner au théâtre du jeu et du mouvement secret des sentiments humains.

Bernard Masson,

Théâtre et langage, Minard, 1977.

Philippe Faure

Auteur, adaptateur, metteur en scène, comédien, directeur de La Croix-Rousse/ Scène nationale de Lyon.

Auteur

La Caresse ; *Le Drap blanc de Marie* ; *Le Petit Silence d'Élisabeth* ; *La Muette* ; *L'Homme des giboulées* ; *Petit Croquis sur le vif* co-écrit avec Emmanuel Robin.

Metteur en scène

• A écrit, joué et mis en scène *Naissance d'un clown* en 2007, *Tout moi* en 2004 et *Moi tout seul* en 2002.

• A mis en scène *La Pitié dangereuse* de Zweig avec Sylvie Testud en 2005, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en 2004, *Le Malade imaginaire* de Molière en 2002 où il jouait le malade ; *Le Maître de Go* d'après Kawabata avec Michel Bouquet, *Thérèse Raquin* adaptation du roman d'Émile Zola, *Frankenstein*, *Les Liaisons dangereuses*.

Emmanuel Robin

Assistant à la mise en scène. Complice de Philippe Faure pour *Moi tout seul*, *L'Homme des giboulées*, *Le Malade Imaginaire*, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *La Pitié dangereuse*. En solo a créé *Friedrich*, *Le Complexe du Homard* et *Temps de chien*.

Pascal Carré

Formation au théâtre aux côtés de Michel Lopes et Philippe Sohier ; a travaillé avec Bruno Carlucci, Udo Staff, Jean-Yves Pick, Franck Taponnard et Michèle Bernard. Cinéma et télévision

avec Valérie Guignabodet, Alain Rombillard et Christian François pour *Louis la brocante et le violon noir*. Chanteur, il co-écrit ses chansons avec Jacques Roure.

Claudine Charreyre

Formation au chant lyrique puis à l'ENSATT ; a travaillé sous la direction de Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Emmanuel Daumas, Sophie Lannefranque, Adolf Shapiro et Christian von Treskow. Elle chante la parole d'Aragon dans *Je chante pour passer le temps*.

Anne Comte

Formation au Conservatoire de Lausanne puis à l'ENSATT ; a travaillé sous la direction de Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Adolf Shapiro dans *A chacun sa vérité* de Pirandello, André Steiger, Marc Liebens, Gérard Guillaumat. Pour la télévision, tourne dans une coproduction franco-suisse *Henry Dumont du rouge sur la croix*.

Olivier Hémon

A joué notamment avec Philippe Faure *Le Malade imaginaire* de Molière, *Je ne suis pas*

Frankenstein de Ph. Faure ;
Philippe Adrien *Victor ou les
enfants au pouvoir* de Vitrac et
*La Funeste passion du Docteur
Forenstein* ; Alain Sachs *Madame
Sans gêne* ; François Kergourlay
L'Art de la comédie de
E. de Filippo ; Sanda Herzic
Les Cordonniers de Witkiewicz ;
Daniel Mesguich *Platonov* de
Tchekhov. Cinéma avec Michèle
Rosier *Parlez-moi de Malraux* ;
Fernando Colomo *Les Années
barbares* ; Claude Lelouch
La Belle Histoire ; Emmanuel
Bourdieu *Intrusion*.

Jean-Claude Martin

A travaillé sous la direction
d'Albert Simon, François Béchaud,
Alain Darche, Yves Charreton,
Patricia Psaltopoulos, Sylvie
Bruat, Philippe Vincent avec qui
il a joué *Œdipe à Colone* de
Sophocle, *Waiting for Richard III* et
Hamlet Machine Hamlet d'après
Shakespeare. Cinéma et télévision
avec Peter Mortimer, Pierre
Cachiani et Philippe Vincent.

Gilles Olen

Formation à l'École du Théâtre
national de Strasbourg, sous la
direction de Jean-Pierre Vincent
et Claude Petit-Pierre ; a travaillé
avec Jean-Pierre Vincent, Jean-
Louis Martinelli, Chantal Morel,
François Jacob. A joué dans

Le Malade imaginaire et *Petits
croquis sur le vif* de Philippe
Faure ; *Le Système rudimentaire*
d'après August Stramm mis en
scène par Philippe Vincent.

Marc Voisin

Formé au Conservatoire national
supérieur d'Art dramatique ;
a travaillé sous la direction de
Philippe Adrien, Stuart Seide,
Klaus-Michaël Grüber, Frédéric
Fisbach, Amélie Jaillet,
Christophe Perton. A joué
récemment *Pseudolus* de Plaute
et *Britannicus* de Racine mis
en scène par Brigitte Jaques-
Wajeman. Télévision avec
Christian François, Cédric Prévost
et Hervé Baslé.